

bussent pas, comme elle, au seul hasard leurs rencontres fortuites.

Mlle Denise ne soupçonnait rien non plus, mais, cependant, elle ne savait pourquoi elle rougit et se troubla une fois en croisant le garde général dans les sentiers.

C'était à la fin d'octobre, mais il faisait encore presque chaud, à cette heure de l'après-midi où le soleil, tombant d'aplomb sur les branches, éclaboussait d'étincelles les feuilles tombées et craquantes sous les pas.

Et pour se garantir des rayons, la jeune fille portait son chapeau d'été, un grand chapeau de paille sous lequel ses yeux brillaient comme deux fleurs humides de rosée.

—Je vous ai effrayée et je vous en demande pardon, mademoiselle, balbutia André. J'aurais dû, en vous voyant d'un peu loin, absorbée par votre lecture, prendre à travers bois pour vous laisser passer.

—Vous déranger pour moi de votre chemin? répliqua-t-elle; oh! que non pas, monsieur. Il est bien assez large pour deux. Je viens de voir où en sont les travaux de la scierie...

—Je regrette que vous en veniez, riposta André, parce que j'y vais moi-même et que, si j'avais eu l'honneur de vous rencontrer là-bas, j'aurais été heureux de vous les expliquer.

—Oh! fit-elle, ils ne sont pas encore bien compliqués. Ce qui, pour moi, est surtout intéressant, c'est le coin du bois où elle est située. Je ne sais rien, vraiment, de plus joli et de plus poétique, aujourd'hui surtout. Les arbres ont une telle profusion de couleurs, une telle variété de tons, qu'un peintre ne pourrait pas les reproduire; sa palette n'aurait pas assez de richesses. Il resterait impuissant à rendre ces magnificences!

—Oh! bien sûr, répondit-il.

—Mais à vous, monsieur, dit-elle, cela sera facile.

—A moi? fit-il étonné. Comment cela, mademoiselle?

—C'est que, souvent, un peintre voit ses yeux seulement; et vous, qui êtes poète, vous voyez encore avec votre âme, et alors vos vers...

—Comment, mademoiselle, interrompit-il, vous savez...

—Mais oui, répondit-elle avec un sourire malicieux.

—Qui donc...

—Par qui je le sais? oh! tout simplement par le père Jobin d'abord, et par d'autres ensuite.

—Quand je n'ai pas à travailler, je me distrais comme je peux, répliqua-t-il modestement.

—Cette distraction n'est pas à la portée de tout le monde, fit-elle, et je vous félicite, monsieur. Le bois, aujourd'hui, vous inspirera sûrement une jolie poésie; il est si joli lui-même! Voyez.

Au même instant, un bruit de pas résonna près d'eux et, presque aussitôt, voilà que la petite servante des Arit leur apparut.

Chaussée de sabots, la jupe écourtée sur ses chevilles minces, la taille à l'aise dans un casaquin d'indienne dont les manches retroussées laissaient voir ses bras ronds et bruns, elle s'arrêta net en reconnaissant monsieur le garde général et ébaucha une sorte de révérence à l'adresse de Mlle Gervais.

—Où vas-tu donc par là? demanda André.

—Je vais à la scierie, répondit-elle, bien aise qu'il lui vînt en aide par sa question. Maître Arit m'y envoie pour que je cause à un ouvrier à qui il